Prises de Bec

Jean-Michel Blanquer

Le score enseignant

Le nouveau ministre de l'Education trouve qu'il a mis du temps pour parvenir à ce poste. Il en aura moins pour obtenir des résultats.

Ça y est, c'est lui le patron. Presque vingt ans que cet agrégé de droit enquille les postes de recteur (Guyane, Créteil) et de directeur d'administration, des jobs ingrats qui n'intéressent jamais les journalistes. Quelle tannée pour les faire venir. Fallait toujours leur mâcher le boulot, leur trouver des images qui seraient reprises au jité, sinon rien. Et tous ces nuls nommés à la tête du ministère, qui y connaissaient que dalle et se sont fait rouler dans la farine par les syndicats, quand ils n'ont pas dû se coucher à la moindre fronde des « pédagos ». Pas à lui que ça arrivera.

Blanquer est ministre, et c'est logique, puisqu'il a tout fait pour ça. Il a soigné son personnage, il est celui qui ose, dit les choses, il est *« pragmatique »* et *« entreprenant »*. Quand il était recteur de l'académie de Créteil, la plus difficile de France, dans les années 2009-2010, il en avait fait un *« laboratoire »*. Il avait eu l'idée de distribuer une gratte aux élèves assidus et, face à la pénurie de profs, avait décidé de recruter *« des personnes titulaires d'une licence ou ayant des compétences avérées »*. Payer les élèves et recruter hors procédures ? Tollé des syndicats. Sarkozy, qui l'avait soutenu jusque-là, s'était mis soudain aux abonnés absents, et le bouillonnant expérimentateur s'était finalement retrouvé à expérimenter tout seul, à la direction générale de l'enseignement scolaire. Un poste aussi important qu'obscur où il avait eu le loisir de méditer sur les vertus d'une exposition médiatique moins importante.

Discours d'économie

Il a toujours soigné sa rhétorique, fait connaître sa proximité avec Edgar Morin, cité Descartes et les grands auteurs, rappelé qu'il était à la fois *« bienveillant »* et *« exigeant »*. Il ne veut plus parler de *« mammouth »* mais de *« diplodocus »*, un animal doté *« d'un grand corps et d'une petite tête »*. Quand il était à Créteil, il en pinçait un peu trop pour la vulgate managériale, parlait de faire des *« audits »*, rêvait de *« flexibilité »* et autres *« objectifs de performance »*. Ça ne plaisait pas tant que ça, alors il a laissé tomber ce style un peu années 90. Proche du très libéral Institut Montaigne, il a préféré habilement repeindre son discours en répétant qu'il souhaitait aussi enseigner des *« sentiments positifs »*. Succès assuré.

Voilà qui ne fâche personne, mais cela ne saurait faire oublier que Blanquer a un indéniable petit tropisme droitier. Editorialiste au « Point », cet ex-directeur de cabinet adjoint de Gilles de Robien avait ses entrées chez Sarkozy, est un intime de Baroin, avec lequel il traînait sur les bancs du très chic Collège Stanislas, était apprécié chez Juppé et Fillon pendant la primaire, dialoguait fort civilement avec Jean-Christophe Lagarde, le patron de l'UDI, tout en entretenant les meilleures relations avec Macron, auquel il a soufflé une bonne partie de son programme.

Il a même – géniale coïncidence – publié un livre-programme pendant la campagne intitulé « L'école de demain ». Il s'est assuré qu'on l'avait bien reçu dans les états-majors. Eh oui, c'est un métier. Sa volonté de faire connaître ses idées est telle qu'en septembre 2015 il avait accepté une invitation de Sens commun à Marseille. Son interview récente à l'association SOS Education, très liée à Sens commun, a opportunément disparu des radars. Il y tenait pourtant des propos partagés par une bonne partie du monde éducatif sur le socle des connaissances, *« jargonneux et qui ne peut que compliquer le travail des profs »*.

Essec et maths

Ce spécialiste de l'Amérique latine a mis du temps à s'imposer et a longtemps été éclipsé par le très médiatique directeur de Sciences-Po Richard Descoings, décédé en 2012. Descoings était vu comme le « progressiste » et Blanquer le « réac ». Il a postulé à sa succession, en pure perte. Trop à droite, Blanquer, avec ses costards de cadre, prenait moins bien la lumière. On lui a préféré Mion, alors l'un des dirigeants de Canal Plus, bien plus chic. Il s'est consolé en obtenant la direction de l'Essec, l'année d'après.

« Blanquer a de la chance, car c'est sans doute la première fois qu'il y a un consensus sur ce qu'il faut faire, en particulier dans le primaire. S'il le veut, il va pouvoir agir, contrairement à l'époque où il était numéro 2 du ministère et voyait les conneries se faire à la pelle sans les empêcher », grince un recteur qui l'a longtemps côtoyé.

A l'époque de Créteil, quand il se vivait en dynamiteur, il avait coutume de se présenter comme un gars qui n'avait rien à perdre, prêt à mourir pour ses idées. *« On n'est pas là pour durer, mais pour être utile »*, aimait-il lancer, très hussard de la République, à ses interlocuteurs, admiratifs. Il s'est gardé de la resservir depuis son arrivée Rue de Grenelle ; depuis qu'il attend son heure, il entend évidemment la faire durer un peu.

Anne-Sophie Mercier

Le Théâtre

Le froid augmente avec la clarté

(Thomas à domicile)